

Vd
1409



h.



h. 60, 49.

Vd
3409

L'ANNIVERSAIRE
DE
LA NAISSANCE
DE
SON ALTESSE MONSEIGNEUR
LE PRINCE
FREDERIC AUGUSTE

O D E

DEDIEE
A SON ALTESSE ROIALE
MADAME
LA
PRINCESSE ELECTORALE
DE SAXE

PAR
MONSIEUR D'ARNAUD
Conseiller de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne, Ele-
cteur de Saxe,

ET
*Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles
Lettres de Prusse.*

A DRESDE

IMPRIMEE PAR LA VEUVE HARPETER.







L'ANNIVERSAIRE
 DE
 LA NAISSANCE
 DE SON ALTESSE
 MONSEIGNEUR LE PRINCE
 FREDERIC AUGUSTE



O D E.

L Le Dieu qui sur l'aile des Songes
 Voit ses vains Autels Transportés,
 Morphée au sein de ses Mensonges
 Retient il mes sens enchantés?
 Ou la Déesse qui m'inspire,
 Dont tant de fois, le doux sourire
 Enhardît ma Témérité,
 Vénus, dans l'azur d'un Nuage,
 Aux Bords qui lui rendent Hommage
 Soudain m'auroit elle emporté?

A ij

Quand



Quand la Nature conternée
 De la perte de ses Appas,
 Vient apeine d'etre enchainée
 Sous le joug des cruels Frimats:
 Le Printems a rompu la Chainé
 Qu'oppose une Main souveraine
 Suprême Arbitre des Saisons:
 Et les Glaces même irritées,
 Que son Char vainqueur a domptées
 Laissent s'echapper les Gazons.



Eole a chassé les Nuages,
 Phoebus a redoré les Cieux,
 Zéphir console ces Rivages
 Qu'attristoit un soufflé odieux:
 Les Driades déjà cachées,
 Aux Troncs étonnés arrachées.
 Sortent en foule des Forêts,
 Flore sourit au milieu d'elles,
 Les Champs brillent de Fleurs nouvelles,
 La Beauté de nouveaux attrâits.

Déja



Déjà les Nymphes empressées
Moissonnent ces naissantes Fleurs,
Des Guirlandes entrelassées
Ont associé leurs couleurs;
Ici la Rose épanouie
Sous la main des Jeux se marie
Aux simples graces du Jasmin;
La, le Narcisse, & L'Anemone,
Demandent, formés en Couronne,
A s'unir sur un Front divin.



Pour qui donc Nature immuable
Changes tu l'ordre de tes Loix?
Qui te force, Hiver indomptable
A te relacher de tes droits?
Quel spectacle pompeux s'apprête?
Nous ressentons nous d'une Fête
Dont joiit la Céleste Cour?
Ou des Dieux la Bonté féconde
Va t'elle encore offrir au Monde
Les charmes d'un nouvel Amour?



Quel nouveau Prodige me frappe?
 Sous la Glace grondent les Eaux!
 De sa Prifon l'Elbe s'échappe!
 Son Front est ceint de verts Roseaux!
 Sous fon Char se réjouit l'Onde,
 Ses Filles de leur tresse blonde
 Enchainent les Jeux innocents:
 Mais le Dieu qui vers nous s'Avance,
 De fon Sceptre impose filence,
 Ecoutons fes divins Accents.



„ Le Ciel me rend cette Journée,
 „ Ou L'Amour du peuple Saxon
 „ Vît de sa Tige fortunée
 „ Sortir un nouveau Rejetton;
 „ Le Ciel prodigue fes Largesses:
 „ Le Printems répand fes Richesses
 „ Dans le fein ingrat de l'Hiver:
 „ Les Dieux ont forgé tout obstacle,
 „ Voulant qu'un éternel Miracle
 „ Signalât un Jour auffi cher.

Hatés



„ Hatés vous d'adorer le Gage
 „ Du Sang dont je chéris les Loix,
 „ Nymphes, portés un pur Hommage
 „ Aux piés de cet Enfant des Rois;
 „ Ses Mains attendent vos Guirlandes;
 „ Vous, mes Filles, a leurs Offrandes
 „ Ajoutés mon Tribut flatteur :
 „ Dites, quá jamais votre Pere
 „ A cette Race qu'il revere
 „ Confácre son Urne, & son Coeur.



Il dit. Les Nymphes obéissent.
 Les Plaisirs, les folatres Jeux
 A leur Troupe se réunissent
 Emportés d'un vol gracieux;
 L'Amour qui préside a la Fête
 Voltigeant lui même a leur tête
 Devant eux porte son Flambeau,
 Sur le front d'un Rival qu'il aime
 Dans Láttente du Diademe,
 Il va déposer son Bandeau.

Ou



Où suis je? quel Eclat suprême!
 Je vois les Célestes Lambris!
 Est ce le Berceau d' un Dieu même
 Qui frappe mes regards surpris?
 De leur sein l' Art & la Nature
 Y laissent tomber sans mesure
 Les Fleurs, l' Or, & les Diamants!
 Milton, dans ta riche abondance
 Sur le Berceau de l' Innocence,
 Tu Versas moins d' Enchantements.



De ses deux ailes la Victoire
 Couvre ce Berceau précieux;
 Un regard constant de la Gloire
 Y fixe un Eclat radieux.
 D' un bras une Déesse fiere
 Eleve ce Flambeau sévere
 Dont les Rois doivent s'éclairer,
 Et de l' autre oppose une Egide
 A la Troupe lache, & perfide,
 Qui toujours vient les égarer.

Muses



Muses, qui dans le sein d' Homere
 Soufflés votre Esprit, tous Vos Feux,
 Quand il dégele a l'Oeil vulgaire,
 L'immortel (a) Ouvrage des Dieux;
 Remplissés moi de sa grande Ame,
 Que je Brule de cette Flamme
 Qui brille, & vit sous son Pinceau;
 Sous les yeux des Races futures,
 Transportons les nobles Peintures,
 Dont s'enorgueillit ce Berceau.



Emblème d'une antique (b) Race,
 Un Chêne aussi Vieux que les Temps,
 Sur le Monde entier qu'il embrasse
 Etend ses Rameaux Eclatants;
 Les Vents, l'Envie, & la Tempête,
 Veulent faire ployer sa Tête
 Sour leurs Assauts Injurieux;
 Son Front caché dans les Nüages

B

In-

(a) le bouclier d'Achille.

(b) l'origine de l'illustre Maison de Saxe se perd dans la nuit des Siècles les plus reculés, elle a donné naissance a une infinité de Souverains.



Insulte a tous ces Vains Orages,
Et s'élève plus glorieux.



Quel Guerrier au Front redoutable,
Voit se relever sous ses pas
Toujours plus fier, plus Indomptable,
Le Démon Sanglant des Combats?
Ne Dispute plus la Victoire,
WITTIKIND, (c) Cede enfin; ta Gloire
En fera plus pure a nos yeux.
Le Dagon (d) de la Germanie
Avec Toi soumet son Génie,
Et Tombe aux Piés du Dieu des Dieux.

Ici,

(c) WITTIKIND, Chef renommé des Saxons, est Connu dans l'histoire par les longues Guerres qu'il Soutint avec Eclat contre Charlemagne; a la fin il fut obligé de céder, et quitta le culte de ses faux Dieux pour embrasser lui, et les siens, le Christianisme.

(d) *Irmensule* ou *Ermenfule* une des premières Idoles des Germains; d'abord ce n'avoit été qu'une simple Statuë erigée par la reconnaissance en l'honneur d'Arminius, le Héros de l'Allemagne contre les Romains; la flatterie, et l'abus du respect humain allèrent plus loin, ils en firent un Dieu, dont l'idole fût révérée jusqu'au Temps



Ici, (e) ces Enfants de la Terre,
Que semble rejeter son Sein,
Laiſſent (f) le Drapeau de la Guerre
Emporter leur Heureux Deſtin.
La, (g) ſous le Ciel qui ma'vu nôître,
Paris ſe plait a reconnaître
HENRI, l'appui de ſes Etats.
Cétoit ta Deſtinée, o France,
Que le Saxon a ta Puiffance
Prétat ſon hérôïque Bras.

B ij

Pour

Temps de Charlemagne. Nembrot avoit fait la meme choſe pour ſon pere Belus, il eſt bien ſingulier que preſque toutes les Nations ayent donné dans cette Extravagance, tant l'homme eſt porté a appesantir ſon Joug, & a multiplier le nombre de ſes Maitres.

- (e) ce Déluges de Barbares connus ſous le nom de Normands ou Normans, qui inonda la plus grande partie de l'Europe.
- (f) les Saxons ſous la Conduite de Triculphe leur Gouverneur enlevèrent a ces Barbares leur grand Etendart appellé Réaſan, auquel ils attachoient pour ainſi dire leur deſtinée, et depuis cette perte ils furent preſque toujours battus.
- (g) HENRI Comte de Saxe vint ſe joindre au Comte Eudes depuis Roi de France, et deſit Sigefroi, et Sinrich qui alliegeoisent Paris a la tête des Normans.



Pour (b) qui s'unissent ces deux Trones?
 La Main qui tient le Sort des Rois,
 Qui donne, enleve les Couronnes,
 Y place un Héros de son Choix.
 Des Césars l'Aigle révoltée,
 Trop lontems sur Charle arrêtée,
 Brise un Joug Ignominieux,
 Et va sur de plus dignes Têtes,
 Quéleve l'Ange des Conquetes,
 Fixer son Vol Imperieux.

FRE-

(b) OTHON le grand réunît dans sa personne les Dignités d'Empereur, et de Roi d'Italie: ce fût sous ce Prince que la Maison de Carlovingiens n'eut plus de part à l'Empire, les descendants de Charlemagne ayant perdu toute la gloire que leur avoit aquis ce grand homme, le plus bel Eloge qu'on puisse faire d'Othon, c'est qu'il mérita le nom de Grand, il est enterré dans l'Eglise cathedrale de Magdebourg, avec cette Epitaphe qui renferme bien des loüanges.

isto

Tres lucris cause sunt hic marmorè Clause,

Rex, Decus Ecclesie, summus Honor patrie.

J'oublois de dire que Henri I. son pere Duc de Saxe avoit été élu Empereur par Conrad, & les Seigneurs de Germanie, il y eut aussi un Othon, qui ne dégénéra point du grand Othon, & qu'on sur-nomma la MERVEILLE DU MONDE, Titre bien difficile à mériter, il faut croire que ses Flateurs ne le lui ont pas donné.



FREDERIC, (i) RODOLPHE, (l) (m) LOTHAIRE,
 Vos Traits revivent consacrés
 Sur ce Berceau Dépositaire
 Des Faits par la Gloire illustrés;
 Vos Mains répandent l'Abondance,
 Themis vous remêt sa Balance,
 Et par vous dicté ses Arrêts.
 Ce Séjour (n) en Trésors fertile,
 De la Fortune antique Azile,
 Vous doit de plus riches Bienfaits.

B iij

Quel

- (i) FREDERIC le Belliqueux Fondateur de la célèbre Université de Leipzig, dont plusieurs Souverains se sont Disputé le Rectorat; cette Université a produit dans tous les genres littéraires les plus grands Hommes de l'Allemagne, & elle renferme encore aujourd'hui des Sçavants qui sont dignes de sa Réputation.
- (l) RODOLPHE Duc de Saxe en 1364. raména l'abondance dans son pays: il posséda une Qualité bien rare pour un Homme, qui est Maître, & qui peut abuser de l'Autorité, c'est qu'il fût assés grand pour mépriser ce que l'on appelle la Gloire, & pour l'immoler au bonheur de ses Sujets.
- (m) LOTHAIRE Duc de Saxe, & fait Empereur; on prétend que ce fût sous lui que le Droit Romain fût introduit en Allemagne, ainsi que la Création des Docteurs, ce fait cependant est contesté par plusieurs Auteurs.
- (n) la Ville de Leipzig ou il se fait un Commerce considerable, & renommée par ses Foires.



Quel (o) Prince que le Sort éprouve
 S'affied parmi les Jagellons?
 L'Homme, qui toujours se retrouve,
 Du Maître adouçit les Rayons;
 Sa Grande Ame, que rien nétonne,
 Force l'Inconstante Bellone
 A révenir sous ses Drapeaux;
 Toujours, la Gloire qui le guide,
 A ses Destins divers préside,
 Et fait éclatter le Héros.



Mais Fixons nous sur cette Image,
 Ou se complait la Vérité.
 Je vois un (p) Roi Modeste, & Sage,
 Le Pere de l'Humanité:
 Je vois des Pauvres entourée,
 Une autre (q) MATHILDE adorée,
 Que

(o) AUGUSTE le Grand, Pere du Roi.

(p) le Roi.

(q) MATHILDE Femme de L'Empereur HENRI I, Morte en odeur
de Sainteté, réunissoit toutes les Vértus qui Forment le Ca-
ractère



Que déjà l'on doit encenser:
 Pres deùx, l'Espoir (r) de la Couronne,
 Qui loin de S'approcher du Trone,
 Parâit toujours le repousser.



Plus loin par la Gloire elle même,
 D'autres Héros (s) font dirigés,
 Leurs Fronts dignes d'un diadème
1 Couronné De Palmes feront Surchargés;
 Sous les traits de Guides fideles,
 A leur cotés font des (t) Modeles,
 Que leur Présente la Valeur.

D'AM-

raçtère de la REINE, elle étoit l'Amour du Peuple, & la Mere
 des Pauvres.

- (r) Son Altesse Roiale de Pologne Monseigneur le Prince ELECTO-
 RAL DE SAXE.
- (s) L. L. A. A. R. R. Messieurs les Princes XAVIER, CHARLES,
 ALBERT & CLEMENT.
- (t) Monseigneur le Feldt-Marchal Comte de RUTOWSKY, & Mon-
 seigneur le CHEVALIER DE SAXE.



D'AMBOISE (v) ici semble renâître,
 Aussi cher au Peuple, a son Maître,
 Non moins affable en sa Grandeur.



Un Brillant Hélicon méxposé
 Des Arts l'Assemblée flatteur !
 Quelle Heureuse Métamorphose
 En chassa le Vice Imposteur !
 Le Dieu de l'Antique Parnasse,
 Phoebus n'occupe point la place
 Qu'il remplit au sacré Vallon !
 MINERVE sur ce nouveau Pinde,
 Sous la Figure (x) d'HERMELINDE,
 Y tient le Sceptre d'Apollon.

Muses

(v) Monseigneur le Comte de BRÜHL, Premier Ministre.

(x) Son Altesse Roiale, Madame la Princesse ELECTORALE DE SAXE réunit plusieurs connoissances; elle est aggregée sous le nom d'HERMELINDE a la *Colonie des Arcades*, Société litteraire établie a Rome; cette Princesse compose avec une prodigieuse Facilité des Vers Français & Italiens, c'est a ce Sujet que me sont échappés ces deux Vers Latins

*Si spectas, Charites unò spectantur in orè,
 Si legis, ipsa novem Musarum scripta leguntur.*



Muses, que vos Mains immortelles
Réunissent tous leurs Pinceaux;
Peignés nous sous des traits Fideles
L'Héritier de tant de Héros.
Mais les Grâces qui l'environnent,
Qui déjà de Fleurs le courent,
Mieux que vous feront ce Portrait.
Pour Remplir un si noble Ouvrage,
Amour, expose nous l'Image
Du Modele le plus Parfait.



Que tous les Charmes de la Mere
Brillent sur son Front innocent;
Que toute la Grandeur du Pere
Se mêle a cet air séduisant;
A travers la Grace enfantine,
Eclatte cette Ame Divine
Dont la Saxe attend ses destins.
Ainsi l'Astre de la Lumiere,
A peine entré dans sa Carriere,
Comme un Dieu s'annonce aux Humains.



Tel au Sortir du sein d'Almene,
 Hércule a son premier Soupir,
 Exhala cette Ame Hautaine,
 Que Junon ne pût Asservir.
 Ce Bras Digne espoir de la Terre,
 Sembloit demander le Tonnerre,
 En repoussant de vils joiûets ;
 Contre les Chaines de l'Enfance,
 On vit S'indigner la Vaillance
 Par qui cent Rois fûrent défâits.



Mais quelle Nimphe avec ces Larmes,
 Le Sceau de l'Amour Maternel,
 Sur mon Prince, sur tous ses Charmes,
 Attache un Baïser Immortel?
 O Nimphe, des Dieux si chérie,
 O Toi, ma seconde Patrie,
 Des Arts, des Vertus le Séjour,
 Saxe, aije pu te méconnâitre?
 Pour l'Auguste Sang de tou Maître,
 Qui ressentiroit plus d'amour?

Par



Par ma bouche, Enfant adorable,
 S'expriment son Ame, & ses Vocux;
 Puiffès tu du Ciel favorable
 Fixer les Regards amoureux!
 Que les suprêmes Destinées
 Sur la Trâme de tes Journées
 Repandent l'Or a pleine Main!
 Et pour une si belle Vie,
 D'un Immortel Eclat suivie,
 Que leurs Fufeaux tournent fans fin!



Daigne un jour la Vérité Sainte,
 Jusquá toi porter des (j) Ecrits,
 Ou fá Main même fans contrainte
 Traça ses Préceptes chéris!
 Puife dans mes Stoiques Rimes,
 Les Vertus mâles, & sublimes,
 Toute la Grandeur du Vrai Roi;
 Plein d'une généreuse Audace,
 Qu' Apollon T'instruife au Parnasse
 Par des Lecons dignes de Toi.

c ij

Par

(j) l'Ode sur la Naiffance du Duc de Bourgogne.





Par la, du Bienfaisant AUGUSTE,
 J'ai scu Mériter la Bonté,
 Opposer une Ame Robuste
 Aux Assauts de l'Adversité;
 Par la, loin des Fanges Impures,
 Ou Meurent çes Muses obscures,
 Quá peine on entend coaçer:
 Tel qu'un Aigle fier, & rapide,
 Près des Dieux, d'un vol Intrépide,
 Mon Génie Irá se placer.



Vous (z) a qui çet Heureux Empire
 Doit çet Enfant si précieux,
 PRINCESSE, encouragés ma Lire
 Dans ses Accords audaçieux;
 La Muse que j'ai célébrée,
 Sous vos traits au Pinde adorée
 Seule Aujourdhui scût m'inspirer.
 Si je puis, pour ce faible Ouvrage
 Obtenir son divin Suffrage,
 Je nai plus rien a désirer.

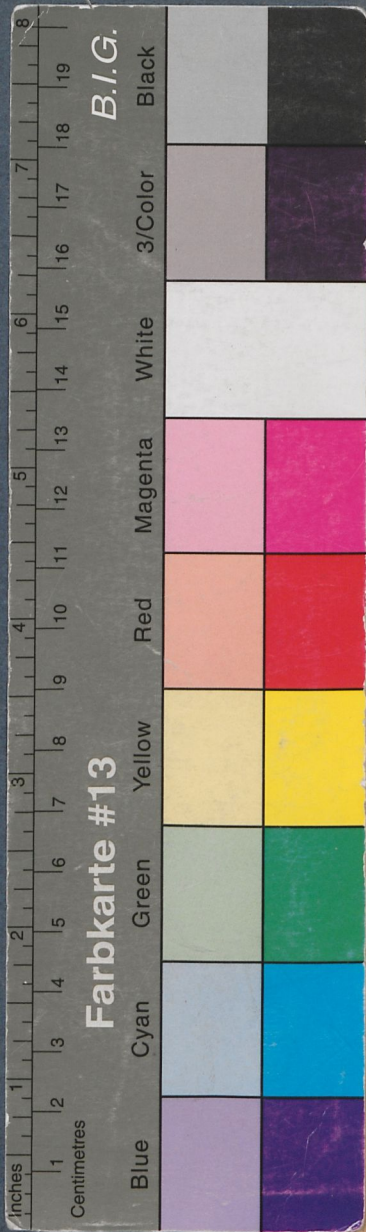
(z) Son Altesse Roiale Madame la Princesse ELECTORALE DE SAXE.

F I N.

(X2624384)







h. 60,49.

Vd
3409

L'ANNIVERSAIRE
DE
LA NAISSANCE
DE
SON ALTESSE MONSEIGNEUR
LE PRINCE
FREDERIC AUGUSTE

O D E

DEDIEE
A SON ALTESSE ROIALE
MADAME
LA
PRINCESSE ELECTORALE
DE SAXE

PAR
MONSIEUR D'ARNAUD
Conseiller de Légation de Sa Majesté le Roi de Pologne, Ele-
cteur de Saxe,
ET
Membre de l'Academie Royale des Sciences & Belles
Lettres de Prusse.

A DRESDE
IMPRIMEE PAR LA VEUVE HARPETER.

